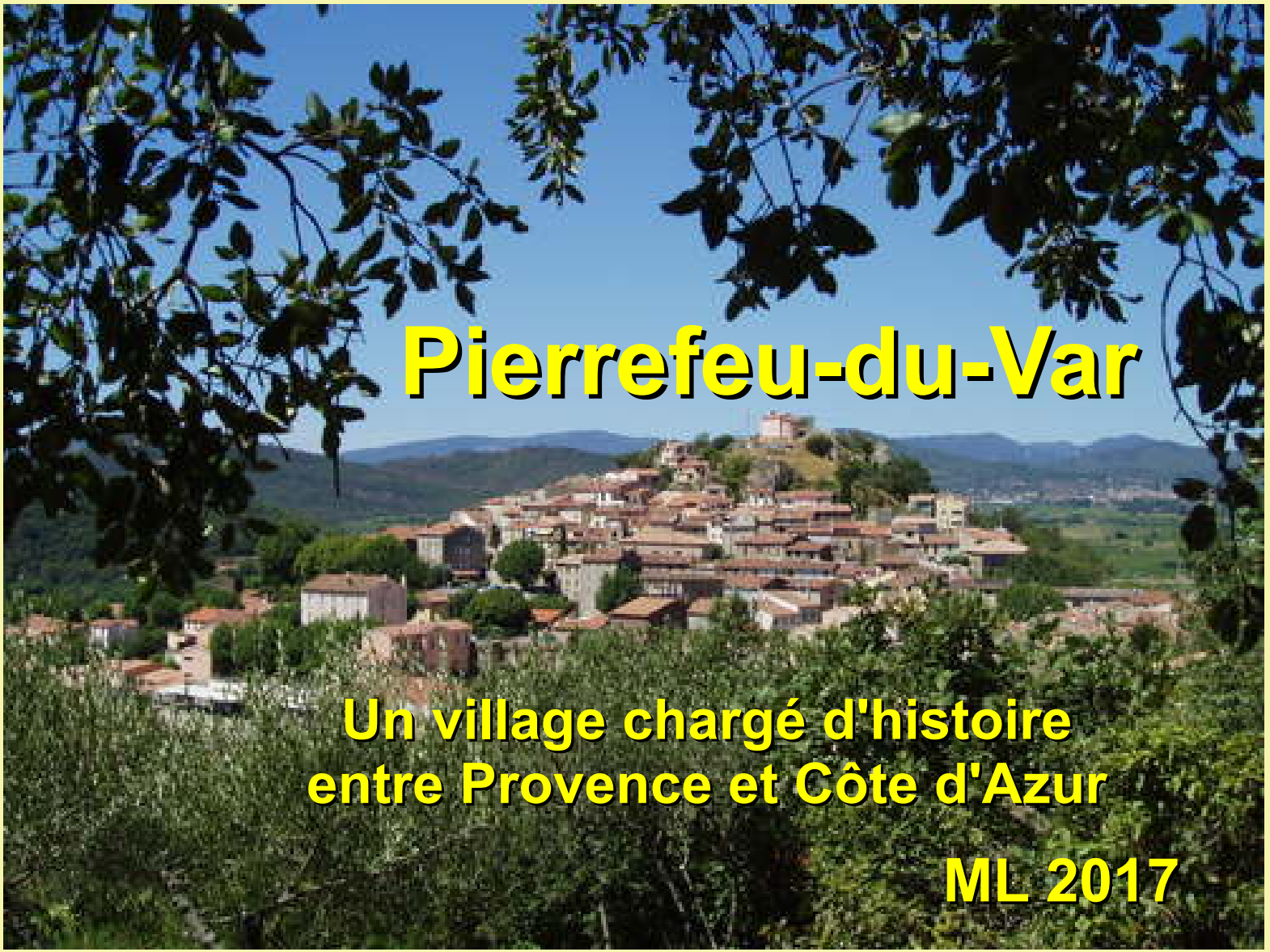
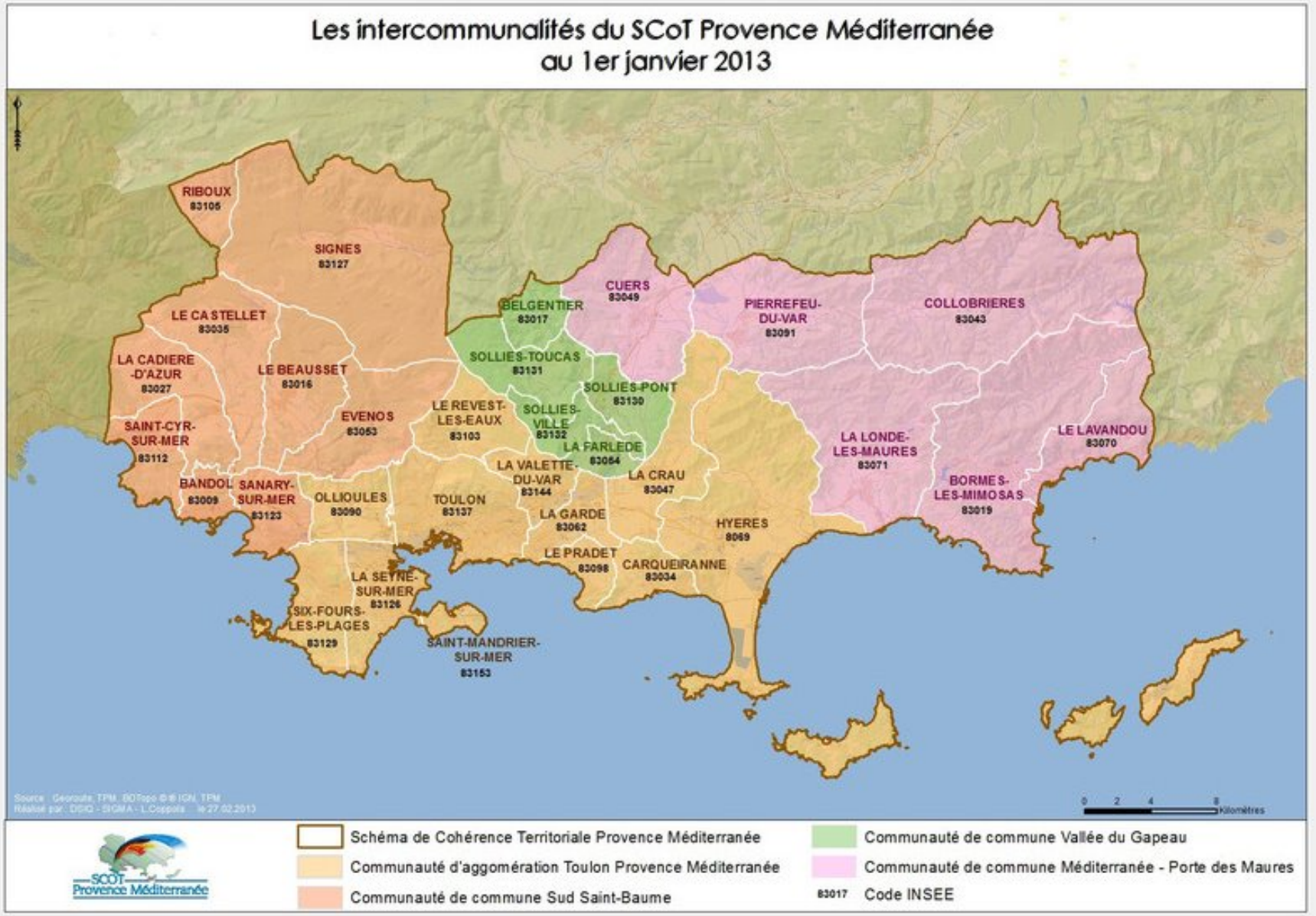

Pierrefeu-du-Var
Un village chargé d'histoire
entre Provence et Côte d'Azur
ML 2017

Pierrefeu-du-Var,
appartient depuis 2010 à l'intercommunalité MPM.
MPM = Méditerranée-Porte-des-Maures (4 communes en 2010)
Bormes-les-Mimosas, Cuers, La Londe-les-Maures, Pierrefeu-du-Var
et depuis 2013 Collobrières et Le Lavandou.



Massif des Maures
Vallée du Réal Martin
Vignes de Pierrefeu en mai 2016

Piste de l'aérodrome de Cuers-Pierrefeu en décembre 2016

CUERS
Pierrefeu-du-Var
A 57
A 51
Peigros
Beauvais
la Portanière
la Tuilière
St-Jean
les Plantiers
les Rolands
Font Freye
les Margavettes
les Pas de Baron
Adrech des Défens
les Défens
les Planse de Loube
Aérodrome de Cuers Pierrefeu

Pierrefeu-du-Var

Le village médiéval était accroché au flanc d'un piton rocheux dominé
par un château féodal qui fut détruit pendant les guerres de religion.

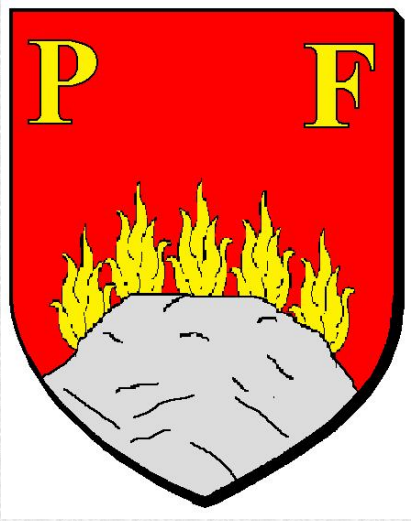
La partie la plus ancienne du bourg occupe le versant sud
de la colline Sainte Croix (153m d'altitude).

Sur les hauteurs ensoleillées de la colline Saint Michel (164m d'altitude)
et en contrebas de la colline Sainte Croix s'étalent les quartiers "moins anciens".

Cinq hameaux et quelques domaines viticoles sont installés dans la plaine
qui est traversée par le Réal Martin et ses affluents. Au lieu dit les Platanes,
un petit parc est aménagé à la confluence Réal Martin et Réal Collobrier.

Pierrefeu-du-Var réputé pour sa production viticole
est situé à l'intérieur des terres, tout en étant relativement proche
de la mer (19 km), de Toulon (28 km) et des grands axes routiers.
Au cours des dernières décennies, sa population a fortement augmenté
comme dans bien d'autres communes varoises
(2900 habitants vers 1900, 4300 en 1999 et 6049 en 2013).

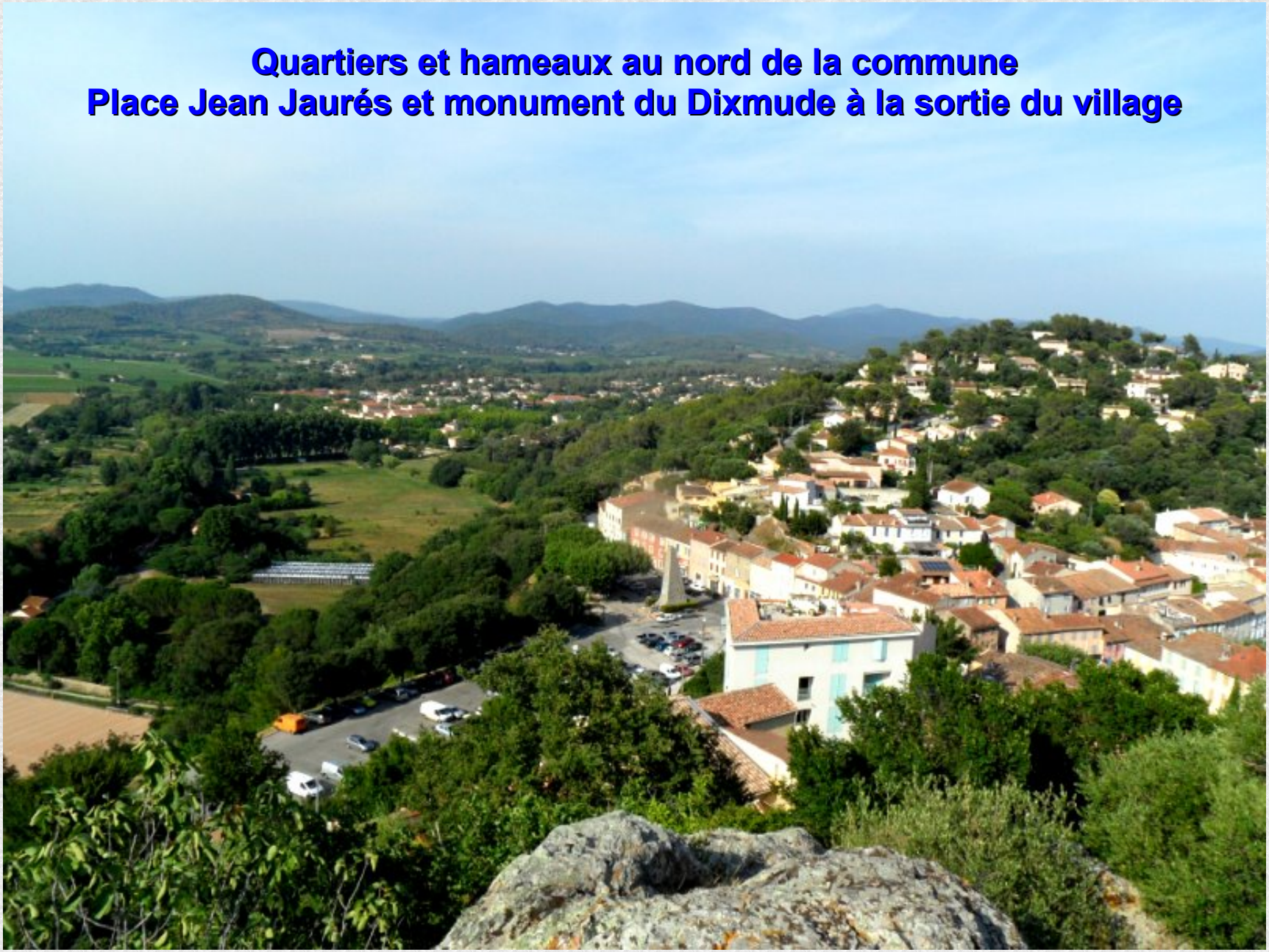
Rochers imposants au-dessus de la partie ancienne du village



Blason, cinq flammes d'or sur caillou d'argent
PF Pierre et Feu

Selon **une première version**, le nom Pierrefeu viendrait des **pierres à feux**.
Ce choix s'expliquerait par l'abondance dans le Massif des Maures,
de quartzistes, ou roches blanches qui choquées l'une contre l'autre
donnent une étincelle. En fait **la deuxième version** semble plus réaliste :
le village qui dominait les alentours aurait pris ce nom, en raison de l'habitude
d'**allumer des feux sur les hauteurs** pour avertir les cités voisines de l'arrivée
des sarrasins ou autres ennemis réputés pour leurs terribles razzias.
Le vocable Petra Foco (pierre, rocher et feu en latin) **Peire Fue** en provençal
est attesté depuis l'an 1031 environ sur le cartulaire de l'abbaye de
Saint Victor de Marseille propriétaire des terres jusqu'à la révolution.

Quartiers et hameaux au nord de la commune
Place Jean Jaurés et monument du Dixmude à la sortie du village

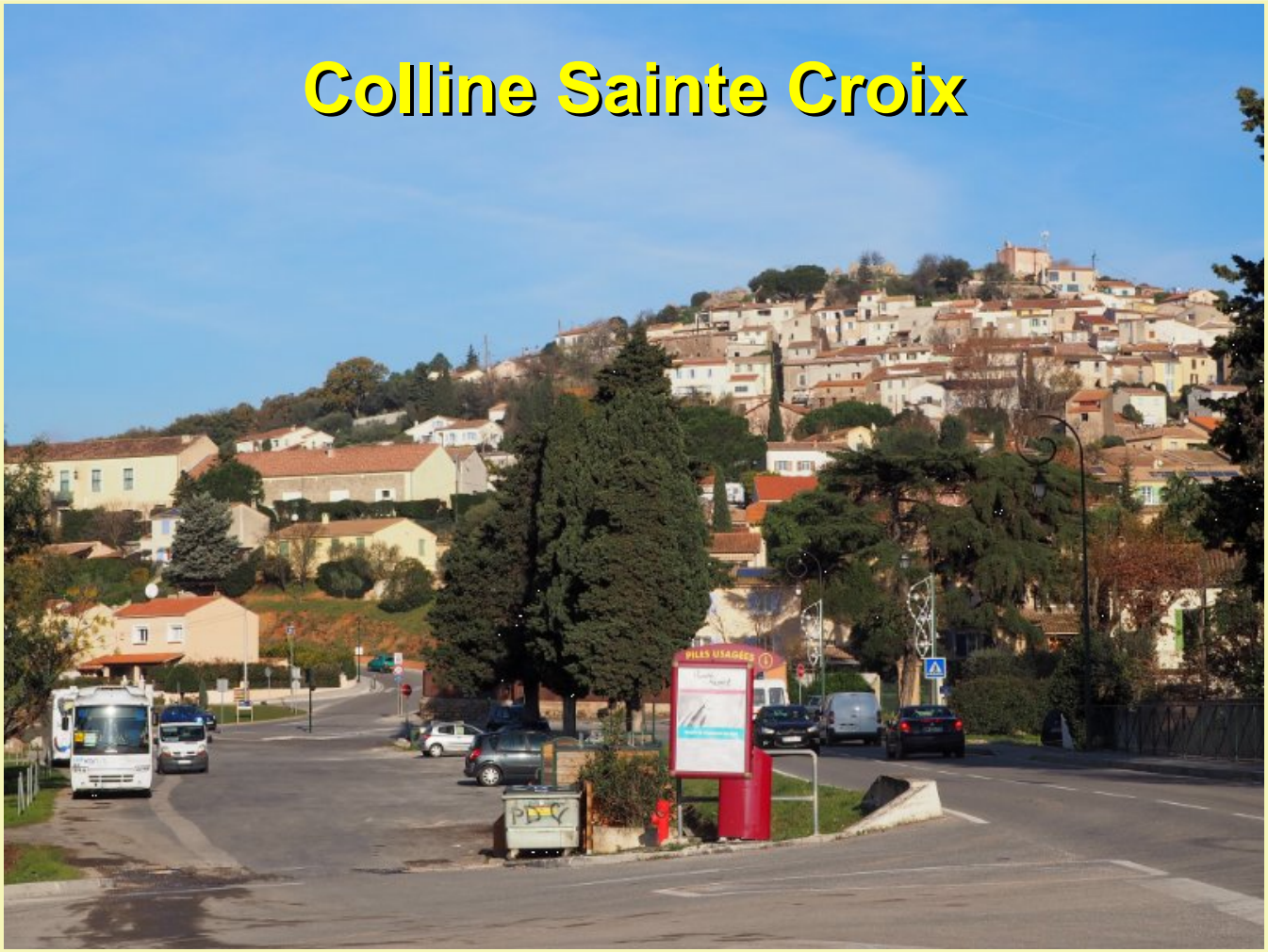


Balade historique

Dans les pages qui suivent
vous trouverez quelques photos
du village, des textes explicatifs
extraits principalement du livret
vendu par l'office de tourisme
de Pierrefeu-du-Var
"Balade historique dans Pierrefeu de l'an 1000 à nos jours",
ainsi que quelques détails
obtenus sur d'autres livres
"La base aéronautique de
Cuers-Pierrefeu" de B Jacquet
"La vallée du Gapeau"
de C Pisano etc...

Colline et chapelle Sainte Croix,
Vieux quartiers et église paroissiale
Quartiers plus récents
Espace bouchonnerie
Pierrefeu: Terre de vins
Pierrefeu: Lieu de promenade
Base aéronautique
et Tragédie du Dixmude

Colline Sainte Croix



Aérodrome Cuers Pierrefeu
Réal Martin
Réal Collobrier
Pierrefeu-du-Var
Beauvais
les Platanes
le Moulin
St-Jean
la Broquière
le Carrat
St-Pierre
la Rouvière
la Tuilière
les Condamines
les Davids
les Mongettes
Collet du Pont Vieux
les Faïsses
les Baux
le Défens de Bécasson
Centre hospitalier spécialisé
les Plantiers
les Rolands
la Joselette
l'Aurane
Serre Menu
le Pas de la Garenne
le Jas de Cape
les Hauts des Plantiers
Ste-Croix
St-Michel
les Marronniers
la Gordonne
Sigou
Belle Lame
Jean Court
la Gravière
le Logis
Lète
Beaussénas
Mont Redon

Vue vers le sud de la commune
au printemps depuis la colline Sainte Croix

Colline Sainte Croix (côté sud)

Paysage d'automne
en direction de Cuers
(au nord-ouest)
depuis la colline Sainte Croix

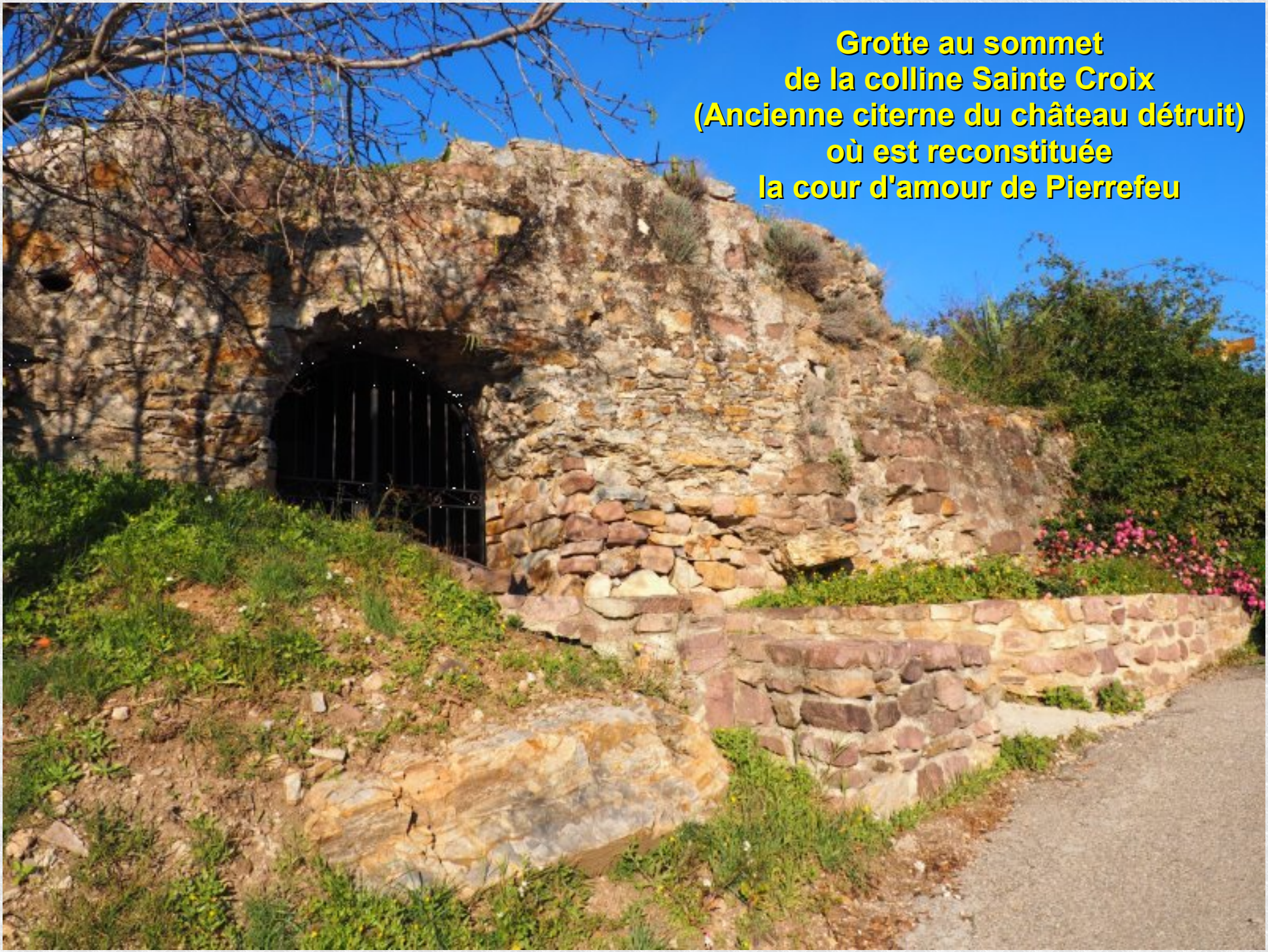
Table d'orientation de la colline Sainte Croix et vue vers les ateliers industriels de la base d'aéronautique navale de Cuers/Pierrefeu le 09/12/2016

Le bon puits
(au bord du chemin de la chapelle)

Il y avait autrefois cinq puits communaux.

Deux sont encore visibles : celui-ci et celui de San-Perié (Saint Pierre) près du cimetière

Chemin de la chapelle Sainte Croix
et figuiers de Barbarie


Grotte au sommet
de la colline Sainte Croix
(Ancienne citerne du château détruit)
où est reconstituée
la cour d'amour de Pierrefeu

Les cours d'amour (ou tribunaux d'amour)

Au sommet de la colline Sainte Croix, dans un vestige du château féodal,
une cour d'amour est reconstituée depuis peu.

Les cours d'amour ou tribunal d'amour étaient au moyen-âge des lieux où se rendaient
des poètes, des troubadours, des beaux chevaliers qui avaient des questions
à faire résoudre ou à faire juger. Des dames de haute naissance en étaient les chefs.
De composition variable, ces tribunaux rendaient des jugements concernant
les matières amoureuses soit sur un point de droit soit sur des questions entre amant
et amante. Dans ces cours, le seul code en vigueur était celui de l'amour courtois.

Elles étaient très florissantes à l'époque où Raymond Béranger V
régnait sur la Provence (1209 à 1245) et Saint Louis sur la France (1226 à 1270).
La ville d'Hyères berceau de deux troubadours célèbres avait sa cour d'amour.
Il en existait également une au château de Signes et une dans celui de Pierrefeu.
Vers l'an 1200, Rostangue Dame de Pierrefeu et Bertrane Dame de Signes,
jeunes veuves tenaient les cours d'amour dans leurs châteaux.
Les premiers seigneurs de Provence y venaient aussi comme juges.
Ces cours d'amour existaient aussi dans d'autres provinces.

Cour d'amour en Provence
Manuscrit du XIVème siècle à la BNP bibliothèque nationale de Paris

48.—Court of Love in Provence in the Fourteenth Century (Manuscript of the National Library of Paris).

Intérieur
d'une
citerne
de l'ancien
château
en 2015

En 2015
La Cour d'Amour

Le 09/12/2016
Mannequins évoquant les Dames
à la cour d'amour de Pierrefeu
(grandeur nature)
et divers objets anciens

La Cour d'Amour
Quelques règles de la Cour d'Amour
Photo du 09/12/2016

Sommet de la colline Sainte Croix

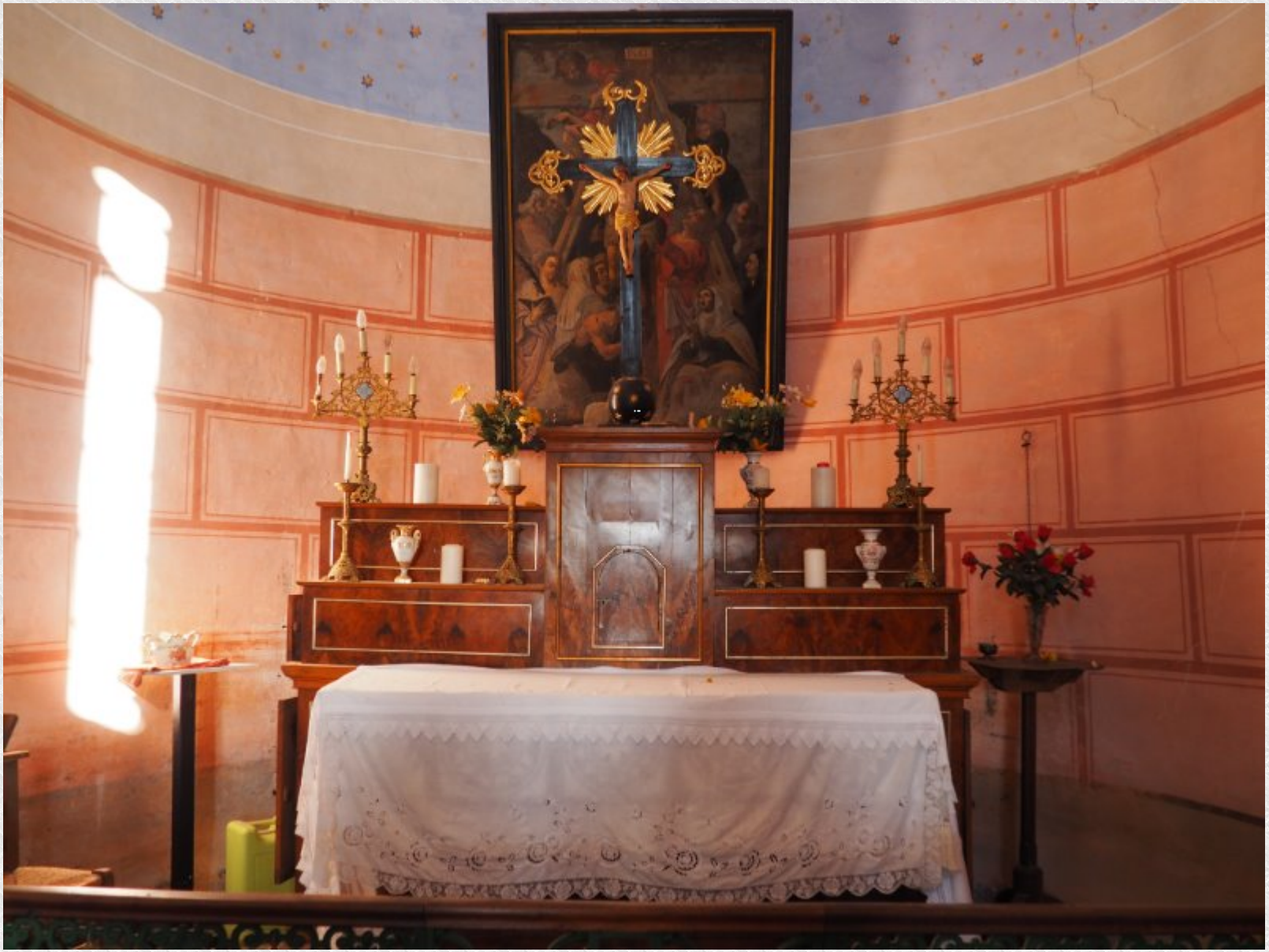
Chapelle Sainte Croix
Ci-dessus,
pan de mur,
vestige
du château féodal

Chapelle Sainte Croix

Parvis et table d'orientation

La chapelle Sainte Croix est située tout en haut du village à l'emplacement de celle du château féodal démoli au XVIème siècle. Elle fut bâtie au XVIIème siècle et confiée aux pénitents blancs. Fermée au public et restaurée en 1993 elle a le privilège d'être sur un "site inscrit" depuis le 01/10/1943.

Maître-autel en bois de la chapelle (ouverte exceptionnellement)



Chemin de croix en plâtre
sur le mur latéral gauche

Grand christ
Ex-voto
Chemin de croix
Côté droit
A LA CROIX
LES SOLDATS MOBILES
RECONNAISSANTS
1870-1871
MERCI

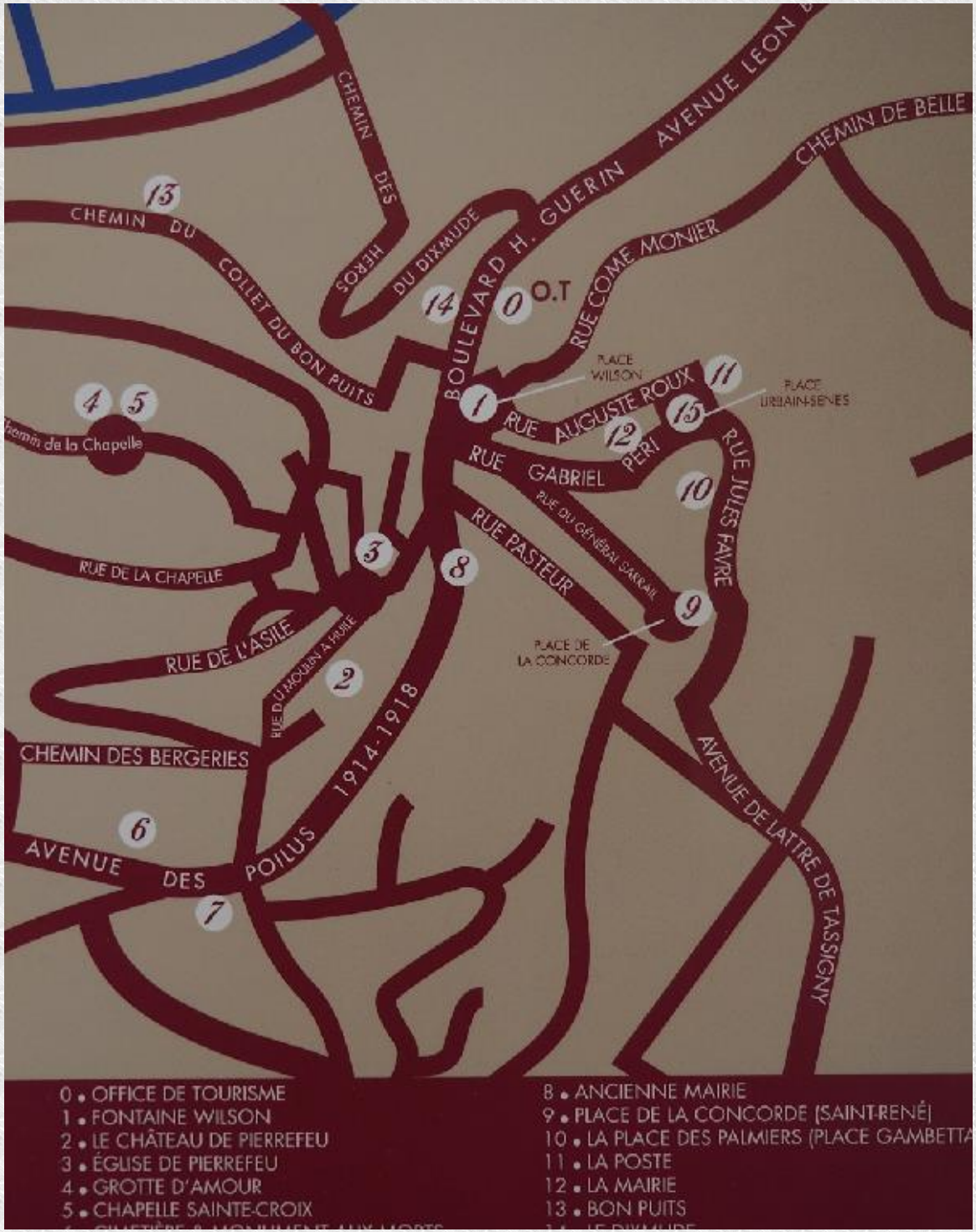
Colline Saint Michel
vue depuis l'arrière de la chapelle

Partie médiévale
du village
sur la colline Sainte Croix

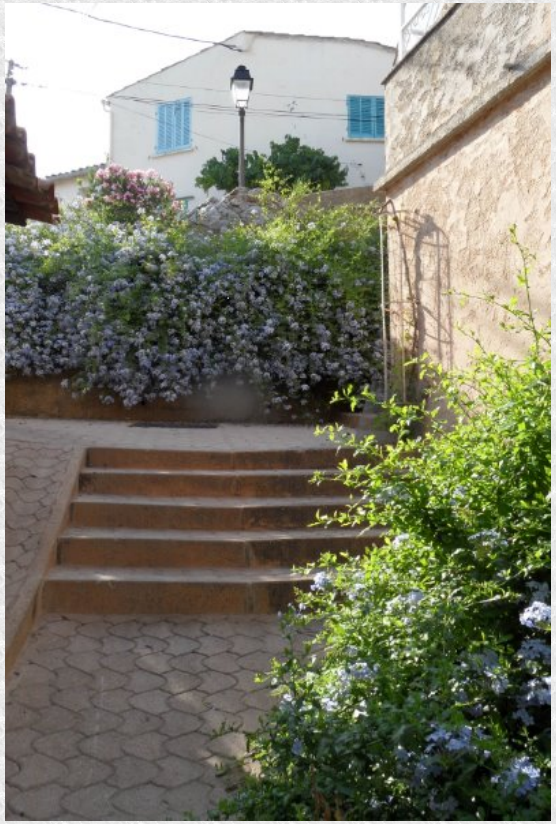
Partie ancienne
du village
entre la chapelle
(tout en haut)
et l'église à mi-pente

Quartier médiéval :
Colline Sainte Croix
Partie nord-ouest du plan
N° 4/5/13

Quartiers plus récents
en grande partie
à droite de
l'Avenue des Poilus
sur ce plan



Pierrefeu-du-Var
Beauvais
la Broquière
le Carrat
St-Pierre
les Platanes
le Moulin
St-Jean
la Rouvière
la Tuilière
les Condamines
les Mongettes
Collet du Pont Vieux
les Davids
les Baux
les Faïsses
le Défens de Bécasson
Centre hospitalier spécialisé
les Plantiers
les Rolands
l'Aurane
la Joselette
Serre Menu
Tir à l'arc
le Pas de la Garenne
le Jas de Cape
les Hauts des Plantiers
Coop. vinic.
Ste-Croix
les Marronniers
St-Michel
Sigou
Belle Lame
la Gordonne
Cave vinic.
Jean Court
la Gravière
le Logis
Lète
Beaussénas
Vallon de Beaussénas
Mont Redon
Réal Martin
Réal
Rémin
Farembert
Cougourde
D 12
D 13
D 14
D 17



Vieux village :

Beaucoup de fleurs, escaliers, calades, petites et hautes maisons anciennes restaurées ou transformées...

Place des soldats du XVème corps

Pourquoi Place du XVème corps ?

Le XVème corps "le corps des Provençaux", comme on disait en 1914,
était une unité de l'armée de terre composée des régiments venant des garnisons
de Provence, de la rive droite du Rhône et un régiment corse.
Au début de la grande guerre, les allemands étaient supérieurs en hommes et en armement.
Bien préparés et connaissant parfaitement les lieux qu'ils occupaient depuis 1870,
ils ont poussé les français dans le traquenard du pays des étangs autour de Dieuze.

Au cours des deux journées : 19 et 20 août 1914,
il y eut 4400 tués dans le camp français et 8000 disparus soit un tiers de l'effectif.

Il faut noter également que le total des morts pour les deux Armées qui ont participé
à l'offensive de Lorraine en août 1914 est de 140 000 dans une seule semaine.

L' offensive française dans la région de Dieuze (Moselle) fut un fiasco et,
pour se dédouaner de leur échec, les stratèges militaires qui avaient "une guerre de retard"
laissèrent entendre que **les Provençaux s'étaient repliés trop vite devant l'ennemi**.
Cette rumeur fut bien orchestrée par l'état-major et le ministre de la Guerre en personne.
Les médias de l'époque ont fait le reste. C'est ainsi que l'on pouvait lire dans certains journaux,
en parlant des Provençaux : "des lâches, des tartarins, des rouges, des fainéants,
des anti-français, des traîtres etc...". Ces propos furent très mal accueillis dans toute la Provence
qui pleurait ses morts et il a fallu des années pour que ce corps des Provençaux soit réhabilité.

**Pierrefeu fut une des premières communes du département à donner ce nom à une place.
Aujourd'hui de nombreuses avenues, rues ou places portent ce nom en Provence,
alors qu'en Lorraine c'est le XXème corps (garnison de Nancy en 1914) qui est honoré.**

Façade de l'église Saint Jacques le Majeur

Chapelle des pénitents construite en 1550, utilisée comme église paroissiale après la destruction du château, elle fut agrandie puis transformée plusieurs fois (côté droit bâti au XVIIème siècle, agrandissement de l'édifice et reconstruction du clocher au XVIIIème). Son aspect actuel date de 1784, par contre le mur de soutènement de la place est bien plus récent (1983).

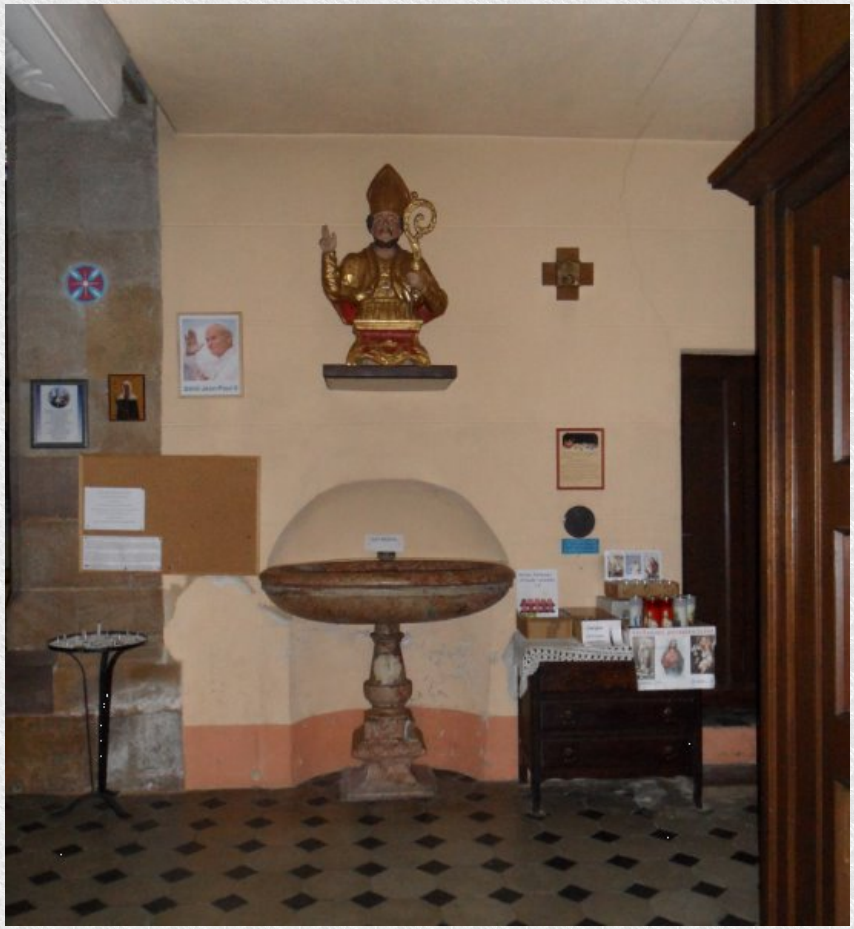
Horloge grâce à un don de 1700 livres du Marquis Dedons de Pierrefeu
Campanile en fer forgé surmonté d'un petit drapeau en fer (girouette)

La cloche sonnant les heures
plus ancienne que l'horloge
fut classée monument historique en 1981

Nef et un seul bas-côté à droite

Ci-dessous : Maître-autel
Ci-contre : autel de la Vierge

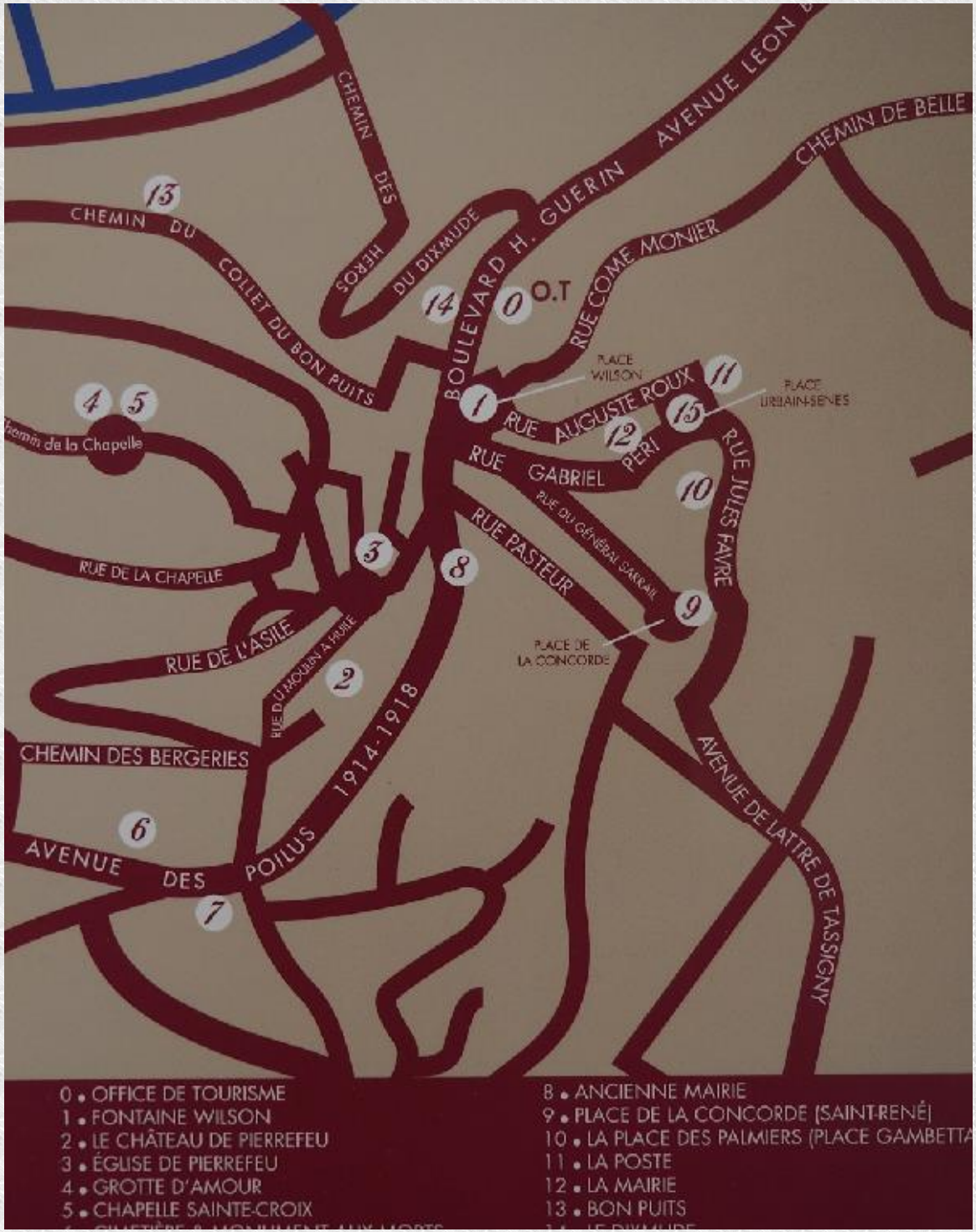
Côté gauche et côté droit en entrant dans l'église



Quartiers plus récents

Quartier médiéval :
Colline Sainte Croix
Partie nord-ouest du plan
N° 4/5/13

Quartiers plus récents
en grande partie
à droite de
l'Avenue des Poilus
sur ce plan



L'ECAILLE
PIZZA
LIVRAISON

ECOLE

Circulation difficile
en centre-ville.
Avenue des Poilus

Trompe-l'oeil

LA RATATOUILLE
Avenue des Poilus

Descente et montée : Rue Pasteur

Centre-ville : Rues étroites et pentues à sens unique

Rue Gabriel Péri ou Rue de la Mairie côté gauche
et Rue du Général Sarrail à droite

Rue du Général Sarrail

Fontaine Wilson

Fontaine Rue Sarrail

Mairie
(bâtiment de 1971)

Place de la mairie

Deux stèles de granit
l'une avec le médaillon
représentant le Maréchal
De Lattre de Tassigny l'autre
avec les armoiries de la ville
(5 flammes = 5 hameaux
rattachés à Pierrefeu)

Escalier pour accéder à la Place Gambetta

Place Gambetta
et ses platanes en automne 2016

Ci-contre et ci-dessous :
Fontaines de la Place de la Concorde

Fontaine
Place
Gambetta

Place de la Concorde

Rue Pasteur très pentue et fontaine de la Place de la Concorde

Ecole Anatole France (Avenue des Poilus)

Avenue des Poilus, ancienne belle demeure
surnommée le château de Pierrefeu

Le château de Pierrefeu

(Entrée côté rue des Moulins)

Construit à la fin du XVIIème siècle, pour devenir la demeure de
la famille Dedons, seigneurs de Pierrefeu, il remplaça le château féodal
qui fut détruit pendant les guerres de religion.

Il resta propriété de la même famille jusqu'au milieu du XIXème siècle.
puis fut vendu tout d'abord à une famille de médecins.

En 1942 les allemands l'ont réquisitionné pour en faire
leur Kommandatur (centre de commandement de l'armée allemande).

L' ensemble de la propriété (château, jardin, pigeonnier, dépendances)
fut vendu et scindé en appartements en 2006.

Vue vers la chapelle Sainte Croix
Montée de l'avenue des poilus

Trottoir Avenue des poilus
Vue vers la place Gambetta et ses platanes

Espace Bouchonnerie au N°7

Ancienne bouchonnerie
(Avenue des Poilus)

Du Bouchon à la Clé de Fa

Au XIXème siècle, l'industrie du liège et du bouchon était très florissante dans le Var.
Il existait plusieurs fabriques de bouchons à Pierrefeu comme
dans les villages voisins (La-Londe-les-Maures et Collobrières).
Ces bouchonneries créées pour la plupart au début du XIXème siècle
ont atteint leur apogée vers 1860. Le Var en comptait 141 à cette époque.
La plus grande usine de Pierrefeu qui était située au quartier du Barri,
fut transférée en face du cimetière au début du XXème siècle, à l'emplacement
de l'Espace Bouchonnerie actuel. Avant 1914, elle employait une centaine
de personnes et produisait 60 à 80 millions de bouchons par an.
A la fin du XIXème siècle les premières menaces de la concurrence ibérique
se firent sentir dans le Var, puis dans les années 1940/1950 la concurrence étrangère
s'amplifia tellement que toutes les fabriques de bouchons furent touchées.
Celle de Pierrefeu, qui était pour les habitants une des principales sources de travail,
cessa son activité en 1971 et une dizaine d'années plus tard,
la dernière bouchonnerie varoise située à Gonfaron ferma elle aussi ses portes.
Patrimoine communal, les locaux de l'Espace Bouchonnerie de Pierrefeu
abritent aujourd'hui, deux magnifiques salles et sont également utilisés par différents
clubs ou associations comme l'Ecole de Musique ou le Musée d'Art Provençal
Lei Roucas dóu Bàrri (atelier de couture, broderie, boutis…).

Petit musée,
atelier de couture,
broderie, dentelle, boutis...

Monument aux morts du cimetière de Pierrefeu

Un canon et quatre obus le décorent.

Centre hospitalier Henri Guérin

Au début du XIXème siècle, en France, on commençait à s'intéresser aux problèmes des aliénés. Le Var n'échappa pas à la règle. On y cherchait un endroit proche d'une ville, d'une voie ferrée, avec exposition plein sud, vastes horizons, et si possible tranquillité pour construire un asile.
Le projet sur le territoire de Pierrefeu fut approuvé en 1883.
L'asile prit le nom du maire de l'époque : Henri Guérin.
A partir de 1900, il connut son âge d'or et il fut occupé par les allemands en 1942/44.

L'après-guerre vit une surpopulation de l'asile (plus de 1000 patients).
Devenu centre psychothérapique, il accueille actuellement autour de 250 malades et gère d'autres structures extérieures qui prennent en compte plus de 1500 patients. C'est une source d'emplois pour le village.

Pierrefeu : Terre de vins

Vignes à perte de vue
entre Pignans et Pierrefeu au pied du Massif des Maures

Un terroir aux origines antiques

La vigne est une culture qui ne date pas d'hier.
Elle pousse à l'état sauvage dans les pays méditerranéens depuis plus d'un million d'années. Si selon les anciens, ce sont les grecs qui ont introduit cette culture en Provence, ce sont les gallo-romains qui ont développé les grands domaines (villae).

A Pierrefeu-du-Var, le matériel archéologique gallo-romain est abondant dans les vignes du Château de l'Aumérade, du Château Montaud, à Beauvais, aux Mongettes... (Voir carte archéologique du Var Tome 2)

La commune compte une quinzaine de domaines viticoles renommés ainsi qu'une cave coopérative créée en 1921.

De belles et riches propriétés de maître érigées sur tout le terroir et vieilles de plusieurs siècles élaborent des vins de grande qualité. Certaines proposent aux visiteurs des expositions voire des balades historiques ou gourmandes.

Plaine fertile de Pierrefeu-du-Var
et de belles et riches propriétés viticoles

Château La Gordonne

Cave coopérative viticole

Château La Tour de l'évêque

Balade organisée dans les vignes du domaine de la Gordonne au pied du vieux village de Pierrefeu

Exposition de santons au Château de l'Aumérade,
Plus de 1800 pièces allant du XVIIème siècle à nos jours

Détails : Fontaine et poste du village de santons

Cuisine de santons au château de l'Aumérade

Pierrefeu-du-Var
Lieu de promenades

Platanes, Rivières, Hameaux et Massif des Maures (côté nord-est de la commune)

Vieux pont sur le Réal Collobrier, Confluence avec le Réal Martin
et Pont sur le Réal Martin (rivière fort appréciée par les randonneurs et les pêcheurs)

La forêt communale occupe presque 60 % du territoire.
L'arboretum situé à la sortie du village en direction de Collobrières est le point de départ de plusieurs sentiers de randonnées balisés.

Arboretum de Pierrefeu

En 1990 un terrible incendie a ravagé près de 1600 hectares
et coûté la vie du pompier volontaire Aït Rabah.

Fontaine au centre de l'arboretum

En forêt : Végétation typiquement méditerranéenne à maquis, représentée à l'origine par le chêne-blanc et le chêne-liège. Les autochtones ne disent pas : "Je suis allé en forêt" mais plutôt "Je suis allé faire un tour en colline".

Couleurs d'automne
à l'arboretum

Paysage d'automne :
Vignobles au pied de la colline Sainte Croix et bâtiments de la base aéronavale

Pierrefeu
l'aéronautique
et le Dixmude

L'aérodrome Cuers-Pierrefeu

170 hectares dont 7 en zone civile
Piste de 1983 m de long sur 30 m de large

C'est un aérodrome d'état ouvert à la circulation publique aérienne
de jour uniquement et si les conditions météorologiques sont bonnes.

Il est utilisé à titre militaire pour des vols d'essai, de réception,
d'entraînement pour les aéronefs d'état et vols pour activité de parachutage.
L'activité civile consiste en des vols locaux, de liaisons, des vols publicitaires
ou d'entraînement d'aéro-clubs. De nombreuses sociétés et associations
sont présentes sur la plate-forme civile. L'aéro-club du Var créé en 1934,
met à disposition des appareils pour baptêmes de l'air.
L'aérodrome est interdit aux planeurs, delta-plane et ULM.

La zone civile regroupe une vingtaine d'entreprises, associations
ou clubs qui comptent au total presque 700 personnes.
La base aéronautique créée en 1919 emploie actuellement environ
1200 personnes et les trois-quarts du site sont sur la commune de Pierrefeu.

Site exceptionnel pour le Var : l'aérodrome Cuers-Pierrefeu

Origines du centre aéronautique de Cuers-Pierrefeu

Devant l'efficacité des dirigeables allemands durant la première guerre mondiale (les fameux Zeppelin), les français décidèrent d'en construire. La plaine de Cuers qui n'était pas le site idéal (vent, Massif des Maures, mer et frontière proches) fut choisie par l'état-major français en août 1917 pour aménager un aérodrome qui devait être affecté à la marine.

Des hangars démontés à Verdun, Toul, Epinal et Belfort, arrivés par chemin de fer furent remontés ici. La longueur voulue fut obtenue en ajoutant au grand hangar de Belfort la moitié de celui de Toul. Le premier hangar fut achevé en 1921 et le deuxième en 1922. Des dirigeables de construction française avaient été commandés en 1917, mais la commande n'eut pas de suite. Au début des années 1920, dans le cadre des dommages de guerre, l'Allemagne vaincue devait fournir à la France trois dirigeables. Le premier Zeppelin livré fut le LZ 83 qui arriva à Maubeuge où des ingénieurs firent des essais, il ne prit jamais l'air.

Zeppelin

"Fabriqués à Friedrichafen en Allemagne, sur les bords du lac de Constance,
les "Zeppelin" étaient la référence des dirigeables rigides
au début du XXème siècle.

Ils étaient composés d'une structure de poutres métalliques
(généralement de l'aluminium ou duralumin) dont les maîtres couples
étaient réunis par des longerons et des croisillons,
sur lesquels une enveloppe constituée d'une toile de coton enduite d'une peinture
à l'aluminium pour augmenter l'albédo du ballon recouvrait l'ensemble.
Les nacelles, les empennages, les gouvernes étaient liés rigidement à cette
armature qui contenait les ballonnets gonflés du gaz porteur
(hydrogène ou hélium).

Chaque décollage ou atterrissage
d'un "Zeppelin" demandait beaucoup de servant au sol."

Texte provenant du site :
http://www.lavionnaire.fr/AerostatDirig.php#DirigRigide Friedrichshafen

En juillet 1920, le deuxième de ces aérostats le LZ 114 rebaptisé **Dixmude**
était livré par l'Allemagne aussi à Maubeuge.
Il regagna Cuers-Pierrefeu en août de la même année.

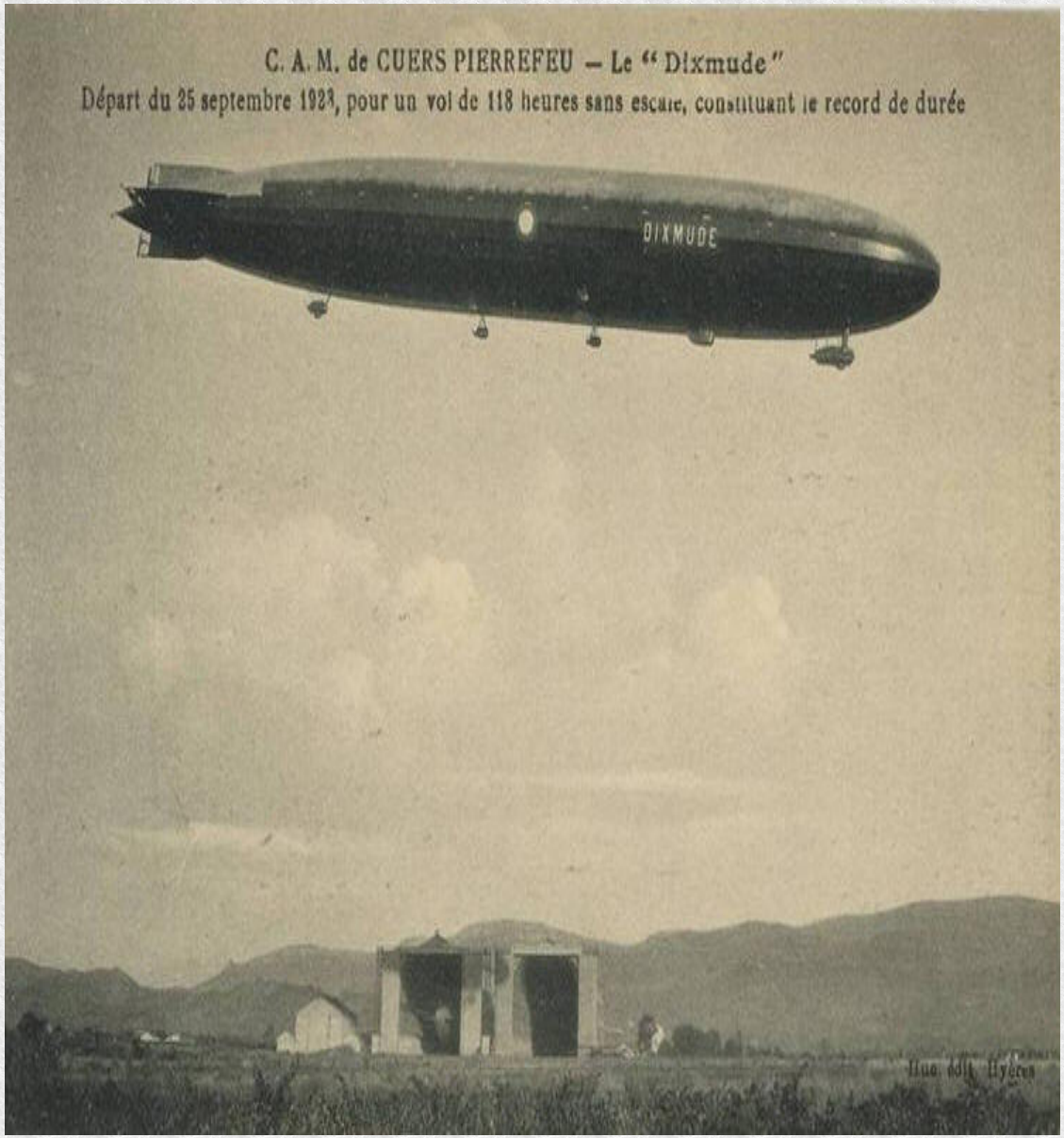
Le troisième dirigeable livré à la France le LZ 121 arriva
au centre d'essais de Saint-Cyr près de Versailles en juin 1921.
Il prit le nom de **Méditerranée.** Après un bref séjour à Rochefort,
il fut affecté au centre de Cuers le 27 juillet 1922.

Le 11 juillet 1920 après un voyage entre Friedrichshafen et Maubeuge,
le commandant **Jean Du Plessis de Grenédan** prit possession du **Dixmude**
et s'envola pour la base de Cuers-Pierrefeu un mois plus tard**.**

Le géant Dixmude
au-dessus de la base de Cuers-Pierrefeu

Caractéristiques du Dixmude

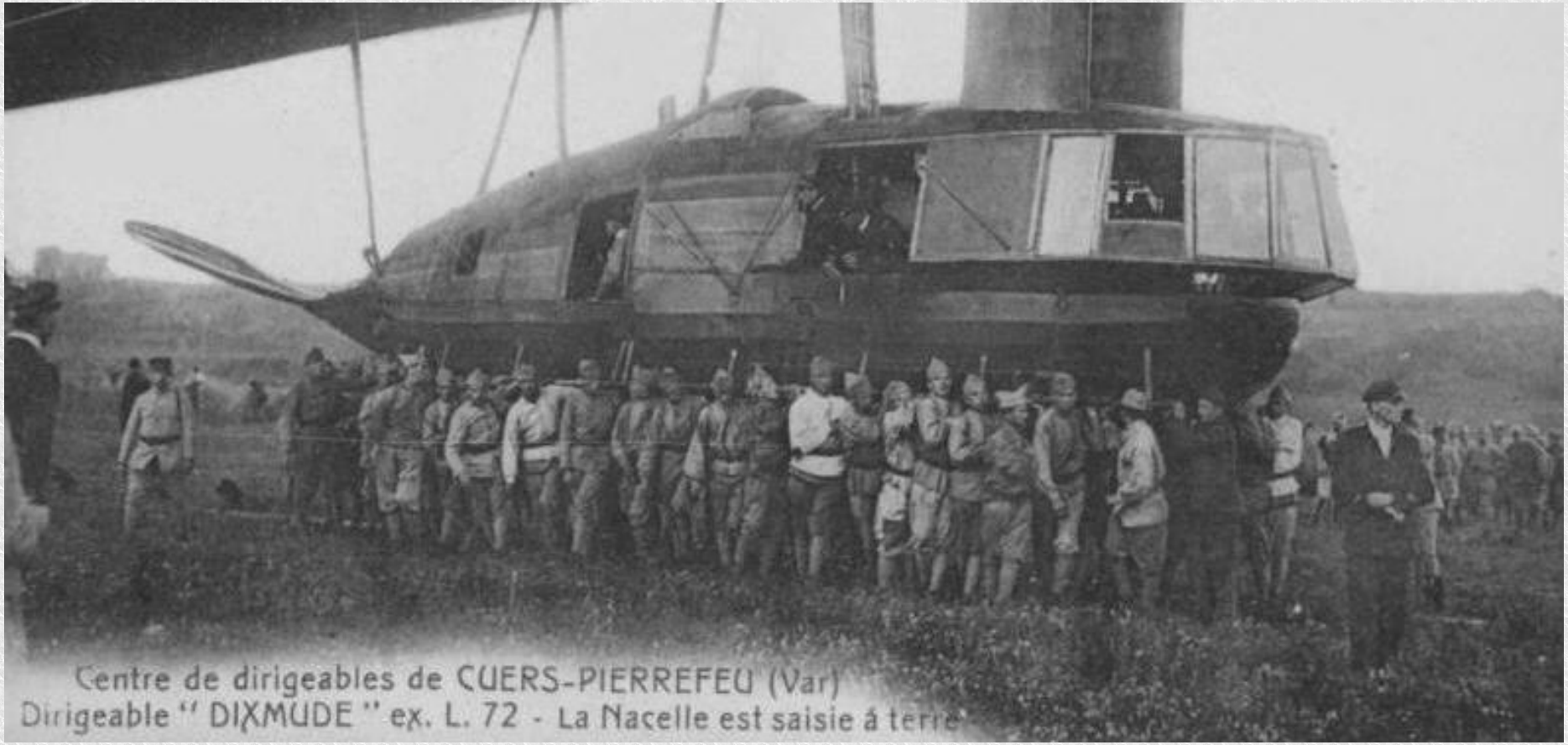
Longueur maximale 226,52m
Diamètre maximal 23,93m
Hauteur maximale y compris
le tampon de la nacelle 27,80m
Largeur maximale avec hélices
à la verticale 23,90m
Nombre de ballonnets 16
Volume 6855m3
Poids enlevé 45 tonnes
Motorisation 6 moteurs
Vitesse maximale 110km/h
Vitesse de croisière 77km/h
Temps de montée 7m/s
Altitude maximale 6000m



Le dirigeable avait été rebaptisé **Dixmude** du nom d'une ville belge où en 1914, des fusiliers marins, français et belges avaient ouvert les écluses de l'Yser pour inonder la région et ralentir la progression des allemands.

De 1920 à 1922 de multiples modifications furent entreprises sur le Dixmude. On changea la moitié de l'enveloppe extérieure et les ballonnets. Il fut regonflé en juillet 1923, effectua de nombreuses sorties (Nice, Toulon, Aigues-Mortes, Sète, Ajaccio, Alger, Bizerte, Gabbès, Paris, Lyon, Bordeaux, Rochefort, Lorient…).

Du 21 au 24 novembre 1923 il fit un voyage difficile dans le mauvais temps et les tempêtes en Méditerranée.



En vol les occupants se trouvaient dans les nacelles latérales ou dans des postes de repos aménagés de part et d'autre de la coursive centrale.
L'équipage comprenait une trentaine d'hommes et
il restait quelques places pour des passagers.

La fin du Dixmude

Source : "La base aéronautique de Cuers-Pierrefeu
du crash du Dixmude à nos jours" Livre publié en novembre 2007
Auteur: Bernard Jacquet Officier Marinier à Toulon

Le 18 décembre 1923 le Dixmude quitta Cuers à 6h pour une sortie de 72 heures.
Il était parti pour étudier les conditions de navigation aérienne de jour
comme de nuit dans des régions désertiques. Il passa au-dessus de Bizerte,
Sousse, Kairouan, Gafsa, puis partit vers le sud.
Le 20 décembre il changea de route pour se diriger vers Alger.
Ce jour là, à 13h30 il annonça qu'il avait rencontré la tempête mais avait encore pour deux jours d'essence. En fin d'après-midi, un message reçu à la station de Porquerolles indiquait qu'il renonçait à faire route pour Alger et essayait d'atteindre la Tunisie.
Le vendredi 21 décembre à 2h08 : **"Rentrons notre antenne à cause des orages"**.
Ensuite aucune onde venant du Dixmude ne fera plus vibrer les récepteurs.
C'est probablement à 2h28mn37s le 21 décembre 1923 (heure que donne la montre retrouvée sur le corps du commandant) que **Le Dixmude fut détruit par la foudre à environ 10km du phare de San Marco au large de la Sicile.**
Cinquante hommes d'équipage et passagers ont disparu.
Le corps du commandant Du Plessis précipité à la mer fut retrouvé cinq jours après, dans les filets des pêcheurs italiens du port de Sciacca. Son corps fut ramené par le croiseur Strasbourg, au port de Toulon, pour des funérailles nationales.
Le 4 janvier 1924, l'épave fut localisée, un réservoir et d'autres objets
furent découverts dans les jours suivants.
La mer rejeta un deuxième corps, celui du Quartier Maître Radio.

Le dirigeable Méditerranée (130,80 m de long) a effectué de nombreuses sorties entre 1922 et 1926. En état de vieillissement avancé, il fit sa dernière sortie le 25 août 1926 puis fut démonté pour expertise.

Après la disparition tragique du Dixmude, la municipalité de Pierrefeu fit élever un monument à la mémoire des 50 disparus.
Haut de 14 m, il a la forme d'une aile et fut inauguré le 22 mai 1927
en présence du ministre de la marine Georges Leygues.

Quatre ans plus tard les habitants furent témoins d'une autre catastrophe aéronautique au pied du village et ce n'était pas la dernière.

Le 15 juin 1940, la base fut attaquée vers midi. Six appareils furent détruits au sol, deux du Luc venant en renfort et deux pilotes français furent tués.

Pierrefeu
Place Jean Jaurès :
Monument en mémoire
des victimes du Dixmude

Une association
"Les amis du Dixmude"
entretient le souvenir de
ce célèbre dirigeable
et de son équipage.

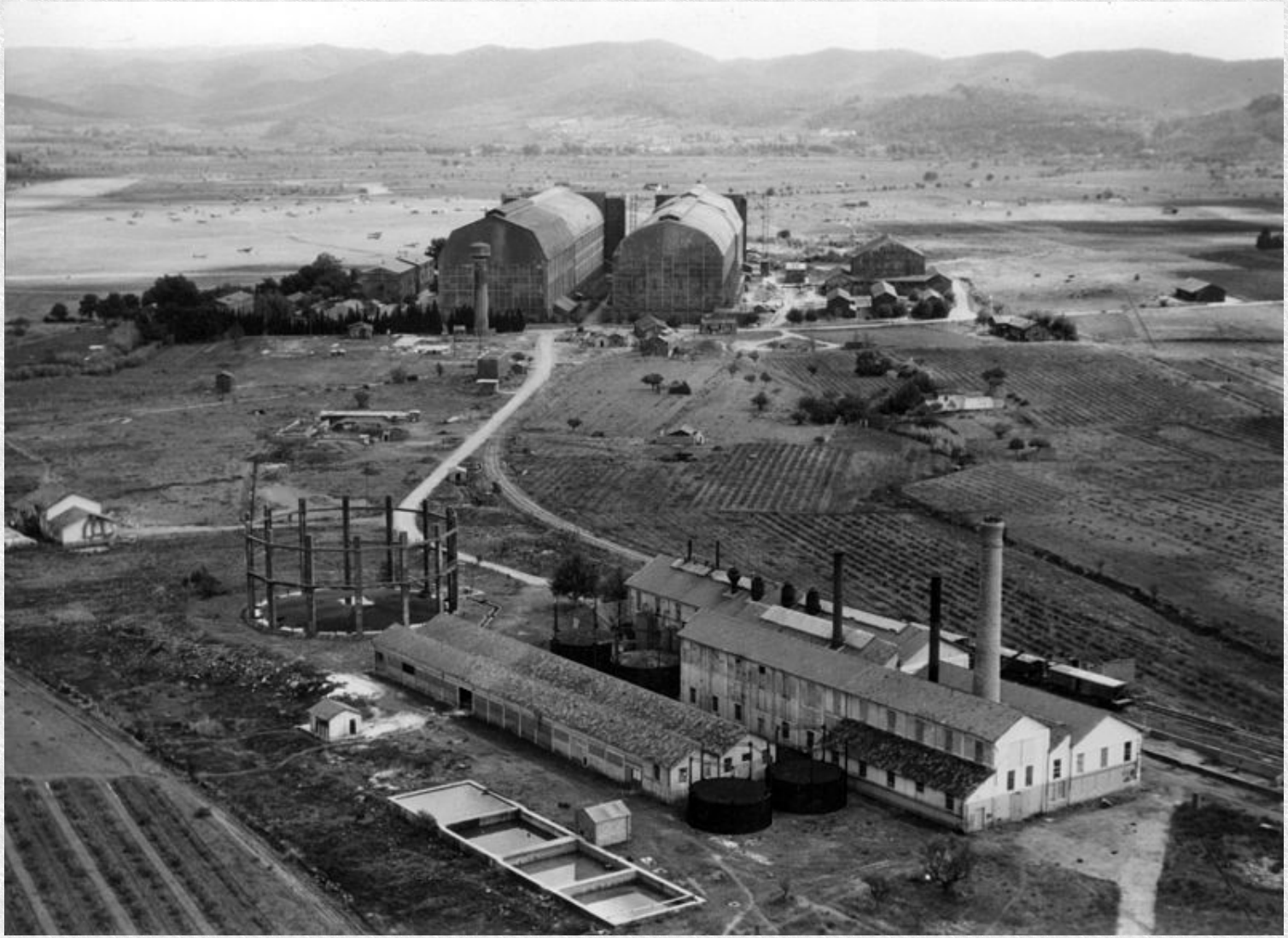
A LA MÉMOIRE DV COMMANDANT
OFFICIERS OFFICIERS MARINIERS
QVARTIERS-MAITRES ET MARINS
DV DIXMVDE PERIS AV LARGE DE
SCIACCA, SICILE, LE 21 DECEMBRE 1923
LEUR SOUVENIR VIVRA EN CEUX QUI CONTINUERONT LEUR OEUVRE
INAUGURÉ LE 22 MAI 1927

La base de Cuers-Pierrefeu initialement conçue pour la mise en œuvre et l'entretien des ballons fut rapidement utilisée par les avions. En 1926 l'atelier de révision des moteurs fut créé officiellement et se développa rapidement. La base devient une base mixte Marine-Armée de l'air en 1935. Le terrain d'atterrissage limité au départ à proximité des deux hangars, par deux ruisseaux suffisait aux dirigeables. Pour les besoins des avions, son extension vers l'est fut réalisée en 1926/27 et vers le nord en 1935.

En 1940 les italiens sont arrivés et en 1942, les allemands occupant la zone libre ont expulsé le personnel français. Après la libération de Cuers, le 17/08/1944, la base fut restituée à la marine française et très vite réarmée. Les installations n'avaient pas souffert de la guerre mais du mistral. Les tôles des toitures étaient abîmées.

Après 1945, le site accueillait des dirigeables US souples utilisés pour la recherche des mines en coopération avec les dragueurs. Un monde très hétérogène y travaillait (personnel militaire et civil, prisonniers allemands, soldats américains, indochinois démobilisés…). La piste fut refaite et allongée par les américains en même temps que se construisait la tour de contrôle. Quelques années plus tard, le centre prit le statut de "base atelier". Le 1er hangar fut démoli en 1978, le deuxième en cours de démolition, s'effondra sous la violence du mistral le 28/11/1983.

Septembre 1944 : Base aéronautique de Cuers-Pierrefeu
avec les hangars ayant abrité les deux "géants"



Base de Cuers-Pierrefeu en mai 2016

En 1989 fut créé l'ARAN atelier de réparation de l'aéronautique navale,
fin 1991 l'AIA atelier industriel de l'aéronautique de Cuers-Pierrefeu
(Atelier de contrôles, révisions, réparations et études diverses pour
l'aéronautique navale) est devenu un des trois établissements du SMA
service de la maintenance aéronautique de la délégation générale
pour l'armement du ministère de la défense. Au cours des dernières années,
le site de Cuers-Pierrefeu est intervenu essentiellement sur des rafales,
des hélicoptères du type Panthère, Lynx ou Puma et plus récemment
sur le NH90 (long de 20m vitesse maxi 300Km/h)
incomparable au Dixmude (longueur 226m pour une vitesse maximale de 110km/h).

Un bâtiment porte le nom Dixmude et une stèle dédiée
aux victimes du drame de 1923
a été inaugurée en 1993 sur la base,
pour le 70ème anniversaire de
la disparition du dirigeable.

Il existe un monument également à
Sciacca en Sicile, là où fut retrouvé
le corps du commandant Du Plessis.

Autre stèle

Le 12 octobre 1931
deux avions Levasseur
de l'escadrille Béarn
se sont heurtés
à 1500m d'altitude
au-dessus de Pierrefeu.

Deux pilotes ont survécu,
l'un a sauté en parachute,
l'autre fut retrouvé blessé
dans un fuselage.
Quatre hommes sont décédés.
Les débris furent retrouvés
dans un champ de vigne
de l'autre côté de la route RD 412
(actuelle Avenue des Anciens
Combattants d'Afrique du Nord)
en face de cette stèle érigée en 1932.

PIERREFEU-DU-VAR
FIN
ML 2017